

Objekttyp: **Miscellaneous**

Zeitschrift: **Ingénieurs et architectes suisses**

Band (Jahr): **127 (2001)**

Heft 19

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Tabula rasa

(É D I T O R I A L)

Passé la stupeur, il apparaît que les attaques spectaculaires du 11 septembre n'ont pas seulement endommagé le quartier général des forces armées américaines, anéanti les tours jumelles du *World Trade Center*, ébranlé l'économie mondiale. Elles ont également invalidé la plupart des certitudes et des mythes du monde contemporain - dans sa partie septentrionale plus particulièrement.

On fera sans regret un sort rapide à la « fin de l'histoire », idée propagée avec profit par Francis Fukuyama après l'effondrement du communisme, qui rejoint piteusement les poubelles de la propagande financière.

C'est de manière plus inattendue qu'il faut prendre acte de la réfutation instantanée que ces attentats ont fait subir à la doctrine militaro-stratégique occidentale, dont les moyens sophistiqués de surveillance, de détection ou de défense ont été mis en échec par l'efficacité rustique d'une poignée d'assaillants résolus. L'absence de revendication ajoute encore à l'acuité des menaces potentielles à venir : rien n'est à négocier, ni compromis ni transaction ne sont à espérer. L'opération de ces moines-soldats, abominables mais socialement intégrés, brutaux mais techniquement instruits, impitoyables mais spirituellement cultivés, lancés avec un impeccable *timing* médiatique à l'assaut de New-York et de Washington, est en théorie reproductible à l'infini.

Les grandes cités sont soudain devenues des théâtres d'opération extraordinairement exposés, contre lesquelles se retournent les attributs même de la puissance : jadis symbole de domination, la hauteur est devenue signe de vulnérabilité¹ ; hier mot d'ordre des échanges à flux tendus, la vitesse fait aujourd'hui obstacle à la précaution ; jusqu'ici critère indissociable de la rentabilité des marchés, la masse est désormais un facteur démultipliant de l'impact meurtrier.

Que l'instrument soit un avion de ligne, bientôt peut-être une centrale nucléaire, une usine chimique ou un agent pathogène, des terroristes trouvent une multitude de cibles dans les agglomérations urbaines. Le développement fulgurant de celles-ci s'est effectué durant quarante ans dans le cadre d'un équilibre de terreur nucléaire bipolaire, où le risque guerrier devenu abstrait finit par être considéré comme négligeable. Dès lors, c'est libre d'entraves que la spéculation foncière a pris la part prédominante dans l'essor urbain.

Parmi les multiples « effets de souffle » de la brutale *tabula rasa* du 11 septembre, il faudra compter la probable caducité de l'urbanisme échevelé de l'après-guerre et de quelques-uns de ses récents avatars *chic*. Les mots du regretté Bernard Huet², pour qui il était impératif que la responsabilité sociale de l'architecte prenne le pas sur sa propension à la « guignolerie », résonnent aujourd'hui d'une manière prémonitoire.

¹ Sans doute triviale, la comparaison avec les pertes en vies humaines et les dégâts causés au bâtiment lors de l'attaque du Pentagone est éloquent

² Voir *IAS* N° 18/01, p. 346